

Ouverture

LES MOTS, RESSORTS DE LA POLÉMIQUE

Ghislaine ROLLAND-LOZACHMEUR

Cet ouvrage *Les Mots en guerre*, conçu au sein du groupe Mots de la controverse (EA 4249 HCTI) et qui réunit 31 contributions, est né de la conviction que les mots détiennent un pouvoir fondamental dans les relations humaines, notamment dans les relations de conflit, de polémique, et qu'un tel matériau, soumis à investigation, malgré l'importante production déjà existante¹, intéresse les chercheurs, à la lumière des évolutions sociales et politiques actuelles ; ce que **Mathieu Doat** a souligné dans son ouverture pour le domaine du droit. C'est autour des mots que se trament les conflits, les rapports de domination ou de résistance. C'est par les mots de la langue que les classes sociales, politiques, dominantes renforcent leur pouvoir.

Le mot est considéré comme une unité pertinente, pour l'élaboration du discours mais aussi comme une entrée empirique pour la construction du commentaire. Dans le sentiment linguistique ordinaire des locuteurs, il occupe une place primordiale. De fait, interroger la catégorie du mot amène à envisager plusieurs aspects : tout d'abord la forme matérielle en tant qu'unité graphique et statistique ; ensuite l'unité disponible à l'intérieur de la langue et constituant le lexique du français ; enfin l'unité lexicale renvoyant à un référent. Dans une étude sur les discours, telle que nous l'avons conçue dans cet ouvrage, le mot est une entrée particulièrement pertinente et son incidence dans le discours se mesure à l'aune de son appartenance syntaxique et de son poids dans le syntagme par exemple. S'agit-il du mot « lexème » dictionnaire ou du mot soumis à flexion, les enjeux de signification ne sont pas les mêmes. Mais qu'on se place sur le terrain de la lexicologie ou sur celui de la morphologie lexicale, il est indéniable que le mot dans sa structuration formelle interne est d'un intérêt fort pour le chercheur.

1. Citons KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *Le Discours polémique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1980, ANGENOT Marc, *La Parole pamphlétaire*, Paris, Payot, 1982, MAINGUENEAU Dominique, *La Sémantique de la polémique. Discours religieux et rupture idéologique au XVII^e*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1983.

DU MOT AU DISCOURS

Du point de vue de l'analyse du discours², le sens du mot est à considérer plus particulièrement, sur le champ de la sémantique. Les mots circulent, s'échangent, et changent de sens en fonction des contextes et des situations, deviennent les mots-témoins qui enregistrent les changements sociaux³. Desmons⁴ propose ainsi une analyse juridique du mot *blasphème* et des représentations qu'il recouvre dans le contexte de la publication des caricatures danoises dans Charlie Hebdo. Les mots sont vivants, mouvants, changeants⁵. Et c'est pour cela que le mot est l'unité la plus immédiatement perceptible pour évaluer les discours. Inversement certaines unités lexicales sont particulièrement porteuses de contenus et font l'objet d'attente de tous ceux dont la posture critique, politique, militante s'appuie sur le poids des mots. Il est devenu habituel d'évaluer les productions discursives (politique, sociale, littéraire) à travers le prisme lexical. On fait ainsi ressortir les mots les plus fréquents par le biais de logiciel d'analyse statistique de données textuelles⁶.

Si elle ne peut ignorer le niveau sémiotique du signe hors emploi, l'analyse du discours s'intéresse de manière privilégiée au niveau sémantique où le mot est en emploi dans un contexte particulier⁷. L'étude de la dimension qualitative du mot amène à prendre en compte les aspects conflictuels qui s'en dégagent: « Si on considère le domaine de la politique et celui de la production scientifique, on constate que les mots peuvent changer de sens selon les positions tenues par ceux qui les emploient⁸. » Bakhtine⁹, lui, met en évidence l'hétérogénéité énonciative où les marques linguistiques enregistrent la présence de « l'autre ».

On peut donc choisir le mot pour entrer dans les discours. Soulignant l'omniprésence sociale du « mot », Bakhtine explicite la conviction qu'il a de ce pouvoir :

2. Pour une présentation de l'AD : MAZIÈRE Francine, *L'Analyse du discours*, Paris, Presses universitaires de France, 2005 ; PAVEAU Marie-Anne, ROSIER Laurence, *Éléments pour une histoire de l'analyse du discours. Théories en conflit et ciment phraséologique*, consultable sur le site d'un colloque franco-allemand, <<http://www.johannes-angermuller.de/deutsch/ADFA/paveaurosier.pdf>>, 2005.

3. MATORÉ Georges, *La Méthode en lexicologie*, Paris, Didier, 1953, p. 66.

4. DESMONS Éric, « Du blasphème considéré comme une infraction politique (sur la production juridique du communautarisme) », in DESMONS Éric et PAVEAU Marie-Anne, *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : violences du langage et polices du discours*, Paris, L'Harmattan, 2008.

5. CUSIN-BERCHE Fabienne, *Les Mots et leurs contextes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003, p. 29.

6. LABBÉ Cyril, LABBÉ Dominique, *Lexicométrie : Quels outils pour les sciences humaines et sociales ? Usages de la lexicométrie en sociologie*, Guyancourt, France <hal-00834039>, juin 2013 et Revue *Mots*, ENS Lyon – pour le développement de l'analyse statistique du vocabulaire socio-politique, 2013.

7. BENVENISTE Émile, *Problèmes de linguistique générale*, volume 2, Paris, Tel Gallimard (1974) 1985, p. 49-66.

8. HAROCHE Claudine, HENRY Pierre, PÊCHEUX Michel, *La Sémantique et la coupure saussurienne : Langue, Langage, Discours*, Paris, Langages, n° 24, 1971, p. 140.

9. BAKHTINE Mikhaïl, (V. N. Volochinov) *Le Marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1977.

« Tant il est vrai que le mot se glisse littéralement dans toutes les relations entre individus, dans les rapports de collaboration, dans les relations à base idéologique, dans les rencontres fortuites de la vie quotidienne, dans les relations à caractère politique, etc. Les mots sont tissés d'une multitude de fils idéologiques et servent de trame à toutes les relations sociales dans tous les domaines. Il est donc clair que le mot sera toujours l'*indicateur* le plus sensible de toutes les transformations sociales, même là où elles ne font encore que poindre, où elles n'ont pas encore pris forme, là où elles n'ont pas encore ouvert la voie à des systèmes idéologiques structurés et bien formés. Le mot constitue le milieu dans lequel se produisent de lentes accumulations quantitatives de changements qui n'ont pas encore eu le temps d'acquiescer une nouvelle qualité idéologique, qui n'ont pas encore eu le temps d'engendrer une forme idéologique nouvelle et achevée. Le mot est capable d'enregistrer les phases transitoires les plus infimes, les plus éphémères, des changements sociaux¹⁰. »

Étroitement liée à cette perspective du mot, l'analyse du discours se recadre quand les procédures distributionnelles¹¹ s'étendent aux unités transphrastiques (*Discourse analysis*), se rapprochant ainsi de la linguistique textuelle. L'analyse du discours s'attache à étudier l'usage du langage, ancré dans un contexte, par des locuteurs impliqués dans des situations réelles. Elle établit la relation entre le texte et le contexte. Elle est étude du discours tenu sur le monde : « Si le monde est un entrelacs de marques et de mots, comment en parler sinon sous la forme du commentaire¹² ? » Foucault souligne combien l'exercice du discours est entouré de précautions et de règles, et traduit ainsi les inquiétudes :

« Inquiétude à l'égard de ce qu'est le discours dans sa réalité matérielle de chose prononcée ou écrite ; inquiétude à l'égard de cette existence transitoire vouée à s'effacer sans doute, mais selon une durée qui ne nous appartient pas ; inquiétude à sentir sous cette activité, pourtant quotidienne et grise, des pouvoirs et des dangers qu'on imagine mal ; inquiétude à soupçonner des luttes, des victoires, des blessures, des dominations, des servitudes, à travers tant de mots dont l'usage depuis si longtemps a réduit les aspérités¹³. »

Le champ politique est particulièrement concerné par cette réflexion. Nous savons que selon les époques, des mots font particulièrement polémique comme *démocratie*,

10. BAKHTINE Mikhaïl, *Idem*, p. 37-38.

11. HARRIS Zellig S, *Discourse analysis*, *Language*, 28, USA, Linguistic Society of America, 1952, p. 11-30.

12. FOUCAULT Michel, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 93.

13. FOUCAULT Michel, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, p. 10.

*liberté, race, identité nationale, révolution*¹⁴, *laïcité, égalité*. Le champ social, lui aussi avec *femme, étranger, immigré* et toutes les catégories sociales qui à certains moments de l'histoire sont le motif de déchirements passionnels. Fiala¹⁵ rappelle que politique et langage sont étroitement liés dans l'espace public. Il parle à ce propos de « passion sociale du politico-langagier, constitutive de l'imaginaire national¹⁶ ». Il montre comment au début du xx^e les domaines du politique et du langagier se sont articulés et quel rôle a pu jouer Ferdinand Brunot pour qui « la langue est le fait social par excellence, qu'elle se modifie sans doute par les volontés individuelles, mais ne cesse jamais d'être un produit de la collectivité et reflète par conséquent, avec une fidélité unique, l'état des esprits, des mœurs, de la vie aux différentes époques¹⁷ ». Cette orientation de la lexicologie vers le socio-historico-politique a animé de nombreuses équipes de recherche. Ainsi les travaux de Maurice Tournier et Annie Geffroy au laboratoire de lexico-politique de Saint-Cloud¹⁸ qui montrent comment la forme des mots répercute les traces de l'histoire sociale et politique¹⁹. Pour Mazière « la langue n'est pas transparente, n'est pas un simple instrument servant à transmettre un sens "déjà là", constitué avant la mise en discours. La langue a sa robustesse et ça résiste²⁰ ».

LA POLYPHONIE

Ce lien étroit entre politique et langage a impulsé une perspective polyphonique²¹ dans un sens, détecté parfois intuitivement, où le discours peut mettre en scène des énonciateurs présentant des points de vue différents, pour s'y opposer ou pour y adhérer. Ces traits se détectent au niveau de la langue dans sa syntaxe et son lexique, par l'intermédiaire des variables linguistiques et notamment par l'étude des discours rapportés, de l'ironie, de la négation polémique²². Au plan politique par exemple, cette polyphonie ne va pas sans soulever des questions car employer les mots de l'adversaire, les répercuter dans son propre discours, c'est accepter de débattre sur le terrain que celui-ci s'est choisi.

14. REY Alain, « *Révolution* » *Histoire d'un mot*, Paris, Gallimard, 1989.

15. FIALA Pierre, « Langue et politique, passion française », in *Mots Les langages du politique n° 104*, Les livres de journalistes politiques, Lyon, ENS Éditions, mars 2014.

16. FIALA Pierre, « Langue et politique, passion française », art. cité, p. 108.

17. BRUNOT Ferdinand, *Histoire de la langue française, des origines à 1900*, Paris, Armand Colin, 1926, p. 5.

18. TOURNIER Maurice, *Des mots en politique. Propos d'étymologie sociale*, vol. II, Paris, Klincksieck, 1997.

19. GEFFROY Annie, *Dictionnaires des usages socio-politiques, 1770-1815*, Paris, Klincksieck, INALF Collection Saint-Cloud, 1985-1992.

20. MAZIÈRE Francine *L'analyse du discours*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, p. 13.

21. BAKHTINE Mikhaïl, (V. N. Volochinov), *Le Marxisme et la philosophie du langage*, traduction YAGUELLO, Marina Paris, Les Éditions de Minuit, 2009 (1977) (1929) ; DUCROT Oswald, *Le Dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit, 1984 ; CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil, 2002.

22. DUCROT Oswald, *Le Dire et le dit*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984.

Cela peut signifier aussi que, quelque part, on valide son discours, son analyse, les mots de son discours. Pour Angermuller, « *if we consider discourse to be a decentred space of voices, texts draw from a plurality of sources which are not always easy to identify*²³ ».

Les auteurs de l'ouvrage ont appréhendé cette notion complexe dans des contextes différents, sous l'angle linguistique, celui de l'analyse du discours et celui de l'analyse littéraire dans la tradition bakhtinienne.

LA POLÉMIQUE

Le thème de la polémique a constitué le point de convergence des articles qui sont ici présentés.

En 1771, le Dictionnaire de Trévoux définit ainsi la polémique : « Ce mot vient du grec *polemos*, guerre. Les disputes entre les Auteurs ne ressemblent que trop à une vraie guerre ». Très généralement, la polémique est conçue comme un objet de nature verbale, construit avec des mots et des phrases, qui se déroule principalement par écrit et se plie à une composante temporelle. Cet édifice verbal suppose aussi l'existence de deux « débatteurs/polémistes », deux énonciateurs qui occupent des positions antagonistes mais partagent les mêmes centres d'intérêt, les mêmes domaines de connaissance. De fait, le discours polémique met en œuvre des caractères sémantiques, rhétoriques, énonciatifs et argumentatifs qui poursuivent une visée pragmatique : la disqualification de la cible et la mise à mort de l'adversaire. Kerbrat-Orecchioni remarque que « la polémique est donc une *guerre* verbale ; mais ce n'est qu'une *guerre verbale*. [...], la polémique n'est guerre que *pour de rire* : petite guerre ou fantasia, simulacre et substitut de la guerre littérale, les boulets qu'elle tire, aussi rouges soient-ils, ne tuent que symboliquement²⁴ ». Ainsi l'ont considéré plusieurs des contributeurs des *Mots en guerre*. Cela dit, l'antagonisme supposé peut être très violent, car le discours disqualifiant attaque une cible, cherche à la discréditer par des axiologiques extrêmes qui occupent des positions superlatives, des épithètes injurieuses notamment. Cette cible « est censée tenir ou avoir tenu un discours adverse que l'énoncé polémique intègre et rejette "agressivement", c'est-à-dire en termes plus ou moins véhéments, voire insultants²⁵ ». Le genre polémique nourrit bien à la fois un discours de passion et un discours de persuasion, genre excellemment servi par Voltaire et à notre époque par le discours journalistique. À ce titre la polémique suppose la maîtrise de certaines techniques argumentatives et rhétoriques dont la déformation du

23. ANGERMULLER Johannes, « Subject positions in polyphonic discourse », in ANGERMULLER Johannes, MAINGUENEAU Dominique, WODAK Ruth, *The Discourse Studies Reader*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2014.

24. KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *Le Discours polémique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1980, p. 6.

25. *Ibidem*, p. 24.

discours adverse et des procédés tels que l'attaque gratuite et l'insinuation diffamatoire. Kerbrat-Orecchioni en relève quelques traits :

« Les adjectifs qui caractérisent le discours polémique se distribuent ainsi selon deux isotopies plus ou moins contradictoires, qui reflètent son ambivalence foncière : l'isotopie de la technè, de la maîtrise, voire de la manipulation et de la ruse, et celle de la spontanéité, de la sincérité, de l'engagement passionnel²⁶. »

LES MOTS EN GUERRE

Autour de ce thème commun des *Mots en guerre* se trouvent rassemblées un certain nombre de contributions de chercheurs d'origine géographique différente, spécialistes de linguistique, de littérature, de philosophie, d'informatique et d'histoire, qui adoptent des approches diverses. Ce constat reflète l'instabilité de domaines de recherche comme l'analyse du discours ou la linguistique textuelle, situés au carrefour de plusieurs courants. Les auteurs ont tous exploré le rôle des mots dans la polémique conçue comme une expression polyphonique, dans des corpus divers aux typologies différents : essais, romans, corpus de presse, dictionnaire socio-politique, poésie engagée, séquence filmique, pamphlet, lettres, théâtre ; l'important étant l'analyse du corpus retenu. D'où certaines questions : au prix de quelles distorsions la littérature, par exemple, peut-elle viser à affaiblir ou éliminer des acteurs de luttes idéologiques ? C'est une question que certains contributeurs posent.

Les auteurs se sont interrogés sur les formes adoptées par la polémique depuis l'Antiquité et l'époque de la Renaissance jusqu'au XXI^e siècle, dans les différents champs de la pensée et du savoir. Ils ont examiné comment la polémique investit le discours, le détournant vers des fins très intéressées : poésie « engagée » dans les luttes religieuses ou politiques, formes narratives, satiriques. Par leurs analyses éclairées, ils apportent ainsi leur soutien à la lutte contre la manipulation de l'autre, de l'opinion, et contribuent au démasquage des propagandes.

Ont été évoqués les conflits langagiers dans les différents lieux où ils se vivent sans oublier qu'ils peuvent se mener au cœur même de la vie de l'individu. Les contributeurs ont également examiné la manière dont les médias ne se contentent pas de répercuter les polémiques entre partis, leaders politiques ou personnalités du champ intellectuel, mais les développent par une mise en scène dont les enjeux peuvent être liés à ceux des polémiques « couvertes » ou d'une nature différente.

De fait, les méthodes d'approche sont diverses et relèvent de la lexicologie, de la stylistique, de la rhétorique, de l'analyse du discours, de la linguistique textuelle, de la Logique de Détermination d'Objets (LDO) avec des considérations sur les stratégies argumentatives, les techniques de manipulation, et leurs effets pragmatiques. Elles

26. *Ibidem*, p. 20-21.

prennent largement en compte les contextes et explorent les fonctionnements énonciatifs et argumentatifs du lexique.

Centrées sur la thématique de la polémique, elles en approfondissent ainsi les fondements : en quoi les mots fonctionnent-ils comme les adjuvants du polémiqueur ? Quelle place occupent-ils dans le déclenchement et la fusion volcanique qui accompagnent la polémique, qu'il s'agisse des procédés de disqualification comme les vitupérants, des mots polysémiques, des dénominations, des collocations corrosives, des combinaisons lexicales, des figures de rhétorique ? En quoi ces mots sont-ils des détonateurs, des armes de guerre ?

PRÉSENTATION

Francis Yaiche, dans son argumentum, pose les éléments du débat sur les mots vecteurs de guerre que nous souhaitons favoriser dans cet ouvrage. Il explore la violence fondatrice du langage qui s'exerce du cercle de famille au monde politique et où ce qui importe c'est le message que l'autre reçoit, ce qui le met KO. Il insiste sur la puissance du facteur « haine » dans les débats entre hommes politiques. Pour **Francis Yaiche**, à notre époque, la guerre des mots se joue autour des lieux médiatiques, relayés par le Web 2.0. Il analyse notamment les performances de J.-L. Mélenchon, tribun politique face à M. Le Pen ainsi que les stratégies de communication électorales des candidats Hollande et Sarkozy aux élections présidentielles de 2012, débat où il constate que celui qui s'empare de la relation prend le pouvoir. **Francis Yaiche** met également l'accent sur le recours au champ de la rhétorique où chaque homme politique exerce sa spécialité discursive.

Les Mots détonateurs du conflit dans le discours politique, social et religieux

En ouverture à cette problématique, nous avons consacré une première partie aux analyses des conflits qui éclatent sur le terrain politique, social et religieux. Outre une part importante faite aux joutes historiques telles que la Révolution, le regard se porte sur les sources de conflit actuelles telles que l'exercice du pouvoir, les luttes politiques, la corruption, les élections, l'économie ou les convictions religieuses.

Ghislaine Rolland-Lozachmeur met en place les termes linguistiques de la polémique. La définition du pouvoir des mots dans la guerre intellectuelle dite de plume au XVIII^e siècle convoque des penseurs comme Locke et Condillac. La délimitation du terrain de la polémique qui est en œuvre dans les textes qu'elle étudie soulève la question de sa définition comme celle de Furetière : « Se dit des disputes ou guerres par écrit, qui se font en matière de théologie, de politique, de littérature. » Cette définition permet de fonder un genre propre au discours polémique tel qu'il est mis en pratique notamment dans les dictionnaires socio-politiques de la Révolution. Elle oppose ainsi le fonctionnement de deux dictionnaires rivaux celui de Buée (1792) et celui de Gautier (1791).

Flavia Conti s'intéresse à une autre polémique politique: *Les Chroniques du règne de Nicolas I^{er}* de Patrick Rambaud qui met en place une fiction politique de la présidence de Nicolas Sarkozy, un genre situé entre le récit historique et le commentaire journalistique, genre inspiré jusqu'à l'emprunt implicite proche du pastiche des *Mémoires* de Saint-Simon (1712-1715). Elle mène une étude minutieuse des procédés utilisés, tels que le paratexte et les dénominations qui varient du polémique au burlesque. Elle procède ainsi à un inventaire des formes argumentatives et des textes sources qui permettent une lecture polyphonique de cette fiction satirique.

Canela Llecha Llop nous entraîne dans l'Espagne contemporaine et analyse comment le nom de Puig Antich (militant anti-franquiste exécuté en 1974) focalise non seulement le champ mémoriel de la répression sous le régime franquiste, source d'une polémique importante, mais également le combat politique des militants du MIL (Movimiento Ibérico de Liberación). Elle analyse particulièrement la dénomination d'« anarchiste » qui lui est attribuée dans le journal *El País*, et en décline les nombreuses interprétations tout en montrant l'utilisation polémique qui est faite de l'association de ce mot avec « catalan », dans un contexte d'opposition entre le gouvernement central et le gouvernement catalan, jusqu'à devenir le symbole de la victime anti-franquiste. Elle rend compte du débat sur l'anti-franquisme en Espagne en lien avec le film *Salvador* de Manuel Hueriga. **Nelly Blanchard** investit un autre champ du militantisme, celui du militantisme breton après 1968, tel qu'il s'exprime dans la poésie engagée et autour de certains mots. Elle dessine dans son analyse les contours de plusieurs niveaux sémantiques chez les auteurs de leur corpus, comme Anjela Duval, Xavier Grall, Gilles Servat ou Yann-Ber Piriou et Paol Keineg. Elle relève ainsi les désignants de l'« ennemi »: « Paris », « hexagone », « l'envahisseur » pour la France, « francillons », « francs », « vautours » pour les Français et les marques de l'engagement armé sous forme de métaphores guerrières (*stourm, argadour brezel...*). **Mannaig Thomas**, dans ce même corpus, se focalise sur une ligne sémantique qui dégage un argument moral, les mots qui disent la souffrance du peuple breton soumis à la France, orphelin, affamé, muselé, colonisé. Enfin une autre chaîne de mots met en évidence un engagement politique allant de la « dés-identification » d'avec l'État français à une identification générale à la cause des Bretons et des « in comptés ». Elle note toutefois que la cristallisation du discours polémique du « Kleiz ha Breizh » échoue à convaincre les Bretons.

Sur le terrain de la linguistique de corpus qu'elle présente, **Delphine Giuliani** propose, à partir du corpus IntUne, une étude de la place de la locution « identité nationale » dans la presse française en mars et avril 2007, soit un sous-corpus de 362 articles de 220 000 mots. Elle relève 556 occurrences de cette locution polémique qui apparaît associée principalement à « Sarkozy », « candidat », « Nicolas », « UMP », « droite ». À l'aide de la méthode « Alceste » implémentée dans le logiciel Iramuteq, elle a ainsi pu mettre en évidence des classes de segments de texte en fonction de leur proximité lexicale: « l'élection, sondages et propositions », « la polémique », « quel modèle de société? », « soutiens et alliances à droite ». Grâce à ce corpus IntUne elle établit clairement que cette locution « identité

nationale » nourrit de nombreuses polémiques et suscite un débat de société. Une autre contribution à la réflexion sur la polémique politique est celle de **Gilbert Willy Tio Babena** qui se consacre au discours de la corruption politico-sociale. Étudiant le fonctionnement de la pensée corruptrice, il décompose pragmatiquement une séquence filmique extraite de *Middle Men* de George Gallo pour examiner le processus de la corruption sur un représentant de la loi et de l'État au Texas. Il convoque ainsi les théories de Goffman et Kerbrat-Orecchioni sur l'interactionnisme conversationnel et s'intéresse au-delà des principes de l'interaction à la guerre que se livrent les voix dans la pensée corruptrice. Ce faisant il envisage les « voix-locuteurs » (rôle du pornographe et du procureur) et la « voix-norme » de l'opinion, démontrant comment les « voix-locuteurs » se fondent ici dans une même « voix altérante » qui par l'action de la pensée corruptrice, annihile le pouvoir de la « voix-norme ». Il démontre ainsi que la corruption est une pensée qui modifie les structures langagières, principe de déconstruction que le polémiste pourra mettre en évidence. **Florence Charles** s'empare des mots de la décroissance, investis par les mouvements socio-politiques et qui se chargent dans certains usages de valeur polémique. Elle analyse un corpus de quatre ouvrages (P. Ariès, V. Cheynet, Y. Cochet, S. Latouche) portant sur le discours de la décroissance : thème militant et terme récent, mobilisateur. Elle examine les unités lexicales et les syntagmes à valeur polémique des ouvrages des quatre auteurs qui font une critique radicale, en contradiction avec les doxa dominantes : la formule polémique cristallise des enjeux politiques et sociaux.

Se consacrant au discours religieux, **Dorsaf Mabrouk Souidi** analyse la littérature pamphlétaire et militante du XVI^e, dans l'édition de Pierre de l'Estoile. Les « feuilles volantes » de ces pamphlets traduisent la haine politique développée par la période des guerres de religion. Cependant, **Dorsaf Mabrouk Souidi** souligne le caractère comique cultivé par ces libelles diffamatoires pour lesquels la polémique est une stratégie de combat. L'objectif de la composante comique est de déstabiliser la cible, particulièrement Henri III, la violence satirique suggérée par les mots étant d'un effet hautement destructeur. Les controverses religieuses du XVI^e font également l'objet de la contribution de **Natacha Salliot** qui décline les emplois polémiques du mot « sophiste » pour désigner tout d'abord un théologien scolastique. Ce mot quand il est utilisé par les Réformés en concurrence avec « papiste » désigne le catholicisme romain dans sa propension à produire un discours d'emprise et de séduction sur l'auditoire. Le terme, également repris par les catholiques, remplace à son tour « hérétique » attribué aux protestants. Ainsi ce qui est visé dans « sophiste » ce sont les techniques de persuasion, trompeuses, déployées par la rhétorique. **Céline Hervet**, sur le terrain philosophique de la controverse, analyse les théories de Hobbes et de Spinoza face aux polémiques religieuses et politiques des XVI^e et XVII^e siècles, en constatant notamment que l'Écriture Sainte est par excellence une polyphonie, en raison de son équivocité génératrice de polémique. La voie proposée par Spinoza est celle de la *disputatio* ou discussion qui tend à offrir un modèle harmonieux de collégialité. C'est la plurivocité qui est mise en évidence par **Mohamed Saki** dans son étude de deux Lettres Ouvertes à la suite de la polémique déclenchée par une conférence

du pape Benoît XVI stigmatisant la religion musulmane dans le discours de violence qui lui est imputé. Il analyse particulièrement *Open letter to 38 Muslim leaders* qui émane d'un groupe de signataires ouverts au dialogue entre religions, se demandant en quoi cette lettre peut entrer ou pas dans la logique du dissensus ou du dialogue de sourds dans le sens où l'autre n'entend pas ce qui a été dit et en reste à son propre argumentaire. Pour ce faire, **Mohamed Saki** replace les termes de cette polémique dans le cadre rhétorique du genre « Lettre ouverte » et en détaille les catégories. Par le biais de la lettre, les auteurs s'emploient à disqualifier les allocutaires musulmans sur le terrain de l'interprétation des textes.

Les Mots en arme, les mots qui détruisent

Dans cette deuxième partie, les contributeurs insistent sur le caractère destructeur et déstabilisateur des mots et de la polémique : le poids des mots peut être moral ou argumentatif, déclencher l'émotion ou forcer au débat. Dans tous les cas, les mots sont utilisés pour déstabiliser la cible, manipuler l'opinion ou l'amener à s'indigner pour faire naître une nouvelle distribution des voix sociales, une nouvelle idée du vivre en démocratie. Les mots visent à prendre le pouvoir :

« Comme si le discours, loin d'être transparent ou neutre dans lequel la sexualité se désarme et la politique se pacifie, était un des lieux où elles exercent, de manière privilégiée, quelques-unes de leurs plus redoutables puissances. Le discours, en apparence, a beau être bien peu de chose, les interdits qui le frappent révèlent très tôt, très vite, son lien avec le désir et avec le pouvoir. Et à cela quoi d'étonnant : puisque le discours – la psychanalyse nous l'a montré –, ce n'est pas simplement ce qui manifeste (ou cache) le désir ; c'est aussi ce qui est l'objet du désir ; et puisque – cela, l'histoire ne cesse de nous l'enseigner – le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer²⁷. »

Laurențiu Bălă montre comment dans l'argot roumain les mots représentant les femmes témoignent de la misogynie discriminante au sein de la société, du pouvoir exercé par les hommes sur les femmes. Les mots du lexique et les métaphores créées pour les désigner se révèlent être des dénominations dévalorisantes quel que soit le statut de la femme : femme en tant que catégorie sociale, femme dans la sphère familiale, intime, épouse, amante, prostituée. Cette guerre des mots menée par les argotiers contre les femmes aurait ainsi son origine dans un sens de la norme linguistique et sociale inégalement ressentie et respectée. Sur le terrain politique, **Marie-Armelle Barbier-Le Déroff** et **Véronique Labrot** associent leur regard critique pour se consacrer aux discours tenus

27. FOUCAULT Michel, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, p. 10-11.

sur l'université, dans le cadre de la loi du 19 juillet 2007, dite loi LRU, autour des mots « autonomie » et « excellence ». Dans le débat des universités, **Véronique Labrot**, juriste, analyse l'argument de l'autonomie, qualifiée d'introuvable. Elle démonte le processus de communication mis en œuvre dans un contexte d'urgence et de mobilisation, où l'autonomie se limite à un écosystème qui ne serait plus l'État mais la Région, conduisant l'Université à l'« immobilisation ». Sur la voie de l'initiative d'excellence, la loi LRU est en rupture avec le principe d'égalité territoriale et le cadre national des diplômés. **Marie-Armelle Barbier** examine donc cette notion d'excellence pour en décliner les effets, par le prisme des mots en « -ex ». Ainsi les mots comme Idex, Labex et Equipex sont entrés en guerre avec Precaritex, Fuitex, Pupex et Totex, mots sur lesquels se sont focalisés les actes de dénonciation des politiques injonctives et discriminantes. **Sophie Gondolle**, elle, propose un regard critique sur le mot « civilisation » par le biais de la polémique déclenchée en 2012 quand a été ébauchée l'idée de concevoir les civilisations selon une échelle de valeurs, hiérarchisation qui mène à en détruire certaines. Elle analyse les connotations de ce mot qui apparaît comme un détonateur dans les échanges de discours en s'appuyant sur une perspective sémantique et lexicologique, puis développe une mise en perspective avec le mot « culture » et les processus d'« interculturelation ».

Une autre guerre est menée sur le terrain des chiffres dont l'utilisation peut être polémique. Ainsi **Éric David** rappelle comment les « 240 000 morts bretons » de la Première Guerre mondiale en France ont été l'objet d'une querelle violente et ont dressé Auguste Dupouy contre les autonomistes bretons de Breiz Atao ; ce nombre de 240 000 ayant été ramené par des recherches successives à une évaluation allant de 120 000 à 150 000 morts bretons. Il montre comment l'interprétation de ces fluctuations peut être différente selon le point de vue adopté : politique ou strictement historique objectif.

Dans un ouvrage consacré à la polémique, l'étude des textes de l'antiquité latine offre une perspective philologique fondamentale. Dans son analyse des canons du discours de blâme antique, **Laurence Dalmon** examine séparément deux textes considérés comme faux, *Les Invectives de Salluste et de Cicéron*, d'une veine hautement polémique. Elle met en évidence les armes de cette guerre de mots, les topoï attendus mis en œuvre : origines, lubricité, esprit de sédition, clientélisme ; les procédés de l'attaque personnelle. Selon un point de vue philologique, elle fait ainsi ressortir les mécanismes stylistiques et littéraires du discours de blâme qui vise à détruire l'autre. **Benoît Jeanjean**, quant à lui, reprend les Lettres polémiques de Saint Jérôme, Père de l'Église, pour analyser le mot *rusticitas* qui focalise son attention, en nous faisant partager les dilemmes de la traduction entre les champs sémantiques de « la simplicité chrétienne » et celui de « l'ignorance crasse ». Il montre comment Saint Jérôme tend à lui donner une connotation négative pour désigner ses adversaires hérétiques ou chrétiens, en tous lieux ramenés à des « bavards incultes » par le biais de ce mot.

Mais la déflagration d'un mot peut s'étendre et se déchaîner à l'ensemble d'un texte. C'est ce qu'explique **Brendon Wocke** en prenant le cas d'ouvrages de Jacques Derrida

et de Jean Genet, œuvres polyphoniques qui semblent s'interpénétrer : violence du nom propre, polysémie des mots, « orgie verbale », selon Genet, manipulation linguistique de fait. Il explore le labyrinthe textuel de ces œuvres où les mots en guerre sonnent « entre les colonnes ». **Nathanaël Waddled** et **Angel Kuri**, en reprenant les fondements de la philosophie de Socrate rappellent que les mots du philosophe peuvent être des armes qui atteignent l'interlocuteur dans ses préjugés. L'enseignement de Socrate vise à faire désirer la vérité par le récepteur qui doit la découvrir lui-même au final. En cela, Socrate est celui qui contribue à corrompre la jeunesse en développant une indépendance de pensée, critique à l'égard des valeurs de la société. La compréhension des mécanismes de la polémique est également explorée par **Anca Pascu** qui applique, dans une optique desubjectivante, les théories de l'informatique par la Logique de la Détermination d'Objets (LDO). À partir d'un texte de Bertrand Delanoë, elle démontre comment la LDO permet d'analyser le texte polémique en dégagant les propriétés contradictoires de certains objets et/ou concepts, au sens où la controverse est une confrontation d'opinions contraires et de mots destructeurs qui se mènent une guerre violente. C'est bien cette polémique que **Natalia Leclerc** considère avec le spectacle *Sul Concerto di volto nel figlio di Dio* de Romeo Castellucci, à la lumière du théâtre artaldien, théâtre de la cruauté, et des violentes réactions suscitées en 2011. Elle montre comment le théâtre, enjeu fondamental de la liberté d'expression et de la liberté artistique, revendique sa vocation à soulever le désordre, à créer le chaos, à détruire pour mieux ouvrir à la polyphonie des échanges.

Les Mots en guerre dans le champ littéraire

Cette troisième partie est consacrée particulièrement aux mots menant leur guerre dans le champ littéraire. Les contributeurs ont considéré les œuvres littéraires pour comprendre de quel poids polémique et combatif, les mots avaient pu peser sur le sens et l'interprétation par le biais de l'émotion ou du rire.

En guise d'introduction, **Philippe Dubreuil** nous rappelle ce que les mots injurieux doivent à la rhétorique latine en établissant des points de conjonction et de disjonction entre eux et comment l'orateur s'appuie sur les ressources de l'éloquence pour déployer une langue polémique latine agrémentée d'injures. **Marie-Hélène Delavaud-Roux** analyse le chant XIV de l'Iliade qui suggère une autre façon de faire la guerre. Héra livre, en effet, à Zeus, une guerre singulière dans le but d'endormir sa combativité et de venir ainsi en aide aux Grecs. Elle use des armes de la séduction que sont le corps, le parfum, la toilette, les bijoux, les vêtements, et particulièrement le voile, pour feindre de reproduire la magie amoureuse de son premier mariage. Un autre moyen détourné de mener l'attaque guerrière nous est présenté par **Jean-Pierre Dupouy** qui montre comment la polémique entre Jésuites et Gallicans à la fin du xvi^e emprunte à la stratégie de la liste de mots d'insulte, stratégie déjà éprouvée par Rabelais. La série des vitupérants proférés par le Père Garasse, exposé par Étienne puis Nicolas Pasquier, focalise l'attention sur le signifiant et de ce fait, estompe le référent, Étienne Pasquier, l'objet de la querelle passionnée.

L'ennemi jésuite est ainsi disqualifié. Toujours au ^{xvi}^e, **Emmanuelle Lacore-Martin** met en évidence le contexte polémique du *Quart Livre* qui s'avère être une attaque antireligieuse. Rabelais est en proie aux accusations d'hérésie et oppose aux calomnies mortelles de ses agélastes adversaires son rire subversif, sans livrer bataille pour autant sur le terrain théologique. Il use pour cela du foisonnement lexical des mots en guerre, qui est sa marque de polémiste. Reprenant la réflexion sur les dénominations soulevée par le Cratyle de Platon, **Sylvie Salaün**, pour sa part, analyse les recueils d'énigmes du ^{xvii}^e siècle. Ces énigmes où s'entremêlent figures et mots participent à une guerre mondaine dont la langue précieuse des « ruelles » est un exemple. **Claude Éric Owono Zambo**, lui, choisit d'interroger la notion de polémique sous l'angle du discours, et considère « le » polémique, pris comme pluralité de voix, manifestation de la polyphonie. Il rappelle les débats autour de l'unicité du sujet et s'emploie à dégager les formes polémiques de la négation dans le roman de Mongo Beti, exploitant ainsi les théories de Ducrot (1984). **Stéphanie Bertrand** reste sur le champ de la polyphonie énonciative pour se focaliser sur l'aphorisme que les œuvres polémiques d'André Gide entre 1927 et 1936 mettent en évidence. En effet, employés avec une dimension polémique, les aphorismes réduisent les positions de l'adversaire, s'emploient à interroger la société, voire à rétablir la vérité, dans un contexte politique historique tendu. Autre polyphonie, celle qu'**Anne-Laure Bonvalot** relève dans l'utilisation que fait Belén Gopegui, auteur de romans politiques, du mot "révolution". Elle étudie les violentes polémiques et attaques soulevées notamment sur le terrain de l'inscription dans le champ littéraire et souligne que le texte littéraire permet de faire jaillir la véritable interlocution, la véritable polyphonie au sein de l'espace politique.

Pour clore ce volume sur les *Mots en guerre*, **Kahina Bouanane** explore les émotions de Berkane, personnage polyphonique par son parcours, d'Assia Djebbar, arraché à ses racines algériennes et livré à une guerre existentielle, psychologique et sociale, jusqu'au moment de sa disparition. Les souvenirs du passé, confrontés au présent de la souffrance, le hantent et l'écho de cette détresse résonne jusqu'à nous : les mots du français pour dire les maux profonds de l'exilé de la Casbah.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGENOT Marc, *La Parole pamphlétaire*, Paris, Payot, 1982.
- ANGERMULLER Johannes, « Subject positions in polyphonic discourse », in ANGERMULLER Johannes, MAINGUENEAU Dominique, WODAK Ruth, *The Discourse Studies Reader*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Compagny, 2014.
- BAKHTINE Mikhaïl, (V. N. Volochinov) *Le Marxisme et la philosophie du langage*, traduction YAGUELLO, Marina Paris, Les Éditions de Minuit, 2009 (1977) (1929).
- BENVENISTE Émile, *Problèmes de linguistique générale*, volume 1, Paris, Gallimard, coll. « Tel », (1966) 1986.
- BENVENISTE Émile, *Problèmes de linguistique générale*, volume 2, Paris, Gallimard, coll. « Tel », (1974) 1985.

- BRUNOT Ferdinand, *Histoire de la langue française, des origines à 1900*, Paris, Armand Colin, 1905-1938.
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil, 2002.
- CUSIN-BERCHE Fabienne, *Les Mots et leurs contextes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003.
- Dictionnaire universel François et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*, Paris, Compagnie des Libraires associés, 1704-1771.
- DESMONS Éric, « Du blasphème considéré comme une infraction politique (sur la production juridique du communautarisme) », in DESMONS Éric et PAVEAU Marie-Anne, *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : violences du langage et polices du discours*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- DUCROT Oswald, *Le Dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit, 1984.
- FIALA Pierre, « Langue et politique, passion française », in *Mots Les langages du politique n° 104*, Les livres de journalistes politiques, Lyon, ENS Éditions, mars 2014.
- FOUCAULT Michel, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.
- FOUCAULT Michel, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- GEFFROY Annie, *Dictionnaires des usages socio-politiques, 1770-1815*, Paris, Klincksieck, INALF Collection Saint-Cloud, 1985-1992.
- HAROCHE Claudine, HENRY Pierre, PÊCHEUX Michel, *La Sémantique et la coupure saussurienne : Langue, Langage, Discours*, Paris, Langages, n° 24, 1971.
- HARRIS, Zellig S, Discourse analysis, *Language*, 28, USA, Linguistic Society of America, 1952, p. 11-30.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *Le Discours polémique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1980.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, MOUILLAUD Maurice, *Le Discours politique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1984.
- LABBÉ Cyril, LABBÉ Dominique, *Lexicométrie : Quels outils pour les sciences humaines et sociales ? Usages de la lexicométrie en sociologie*, Guyancourt, France <hal-00834039>, juin 2013.
- MATORÉ Georges, *La Méthode en lexicologie*, Paris, Didier, 1953.
- MAZIÈRE Francine, *L'Analyse du discours*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.
- MAINGUENEAU Dominique, *La Sémantique de la polémique. Discours religieux et rupture idéologique au XVIII^e*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1983.
- PAVEAU Marie-Anne, ROSIER Laurence, *Éléments pour une histoire de l'analyse du discours. Théories en conflit et ciment phraséologique*, consultable sur le site d'un colloque franco-allemand, <<http://www.johannes-angermuller.de/deutsch/ADFA/paveausosier.pdf>>, 2005.
- REY Alain, « Révolution » *Histoire d'un mot*, Paris, Gallimard, 1989.
- TOURNIER Maurice, *Des mots en politique. Propos d'étymologie sociale*, vol. II, Paris Klincksieck, 1997.